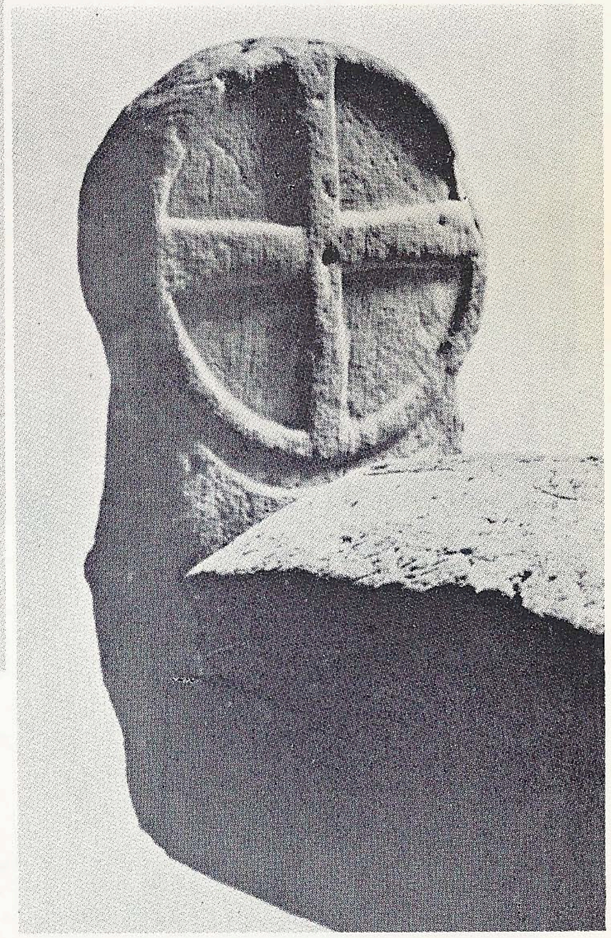
relle »). Il entend, au contraire, par diaboliques les tentations qui, par suggestion du diable, s'en prennent à l'âme. « La tentation diabolique, écrit-il, est celle qui, par suggestion du diable, procède du cœur, comme l'erreur, les pensées iniques, la haine et autres choses semblables. » La tentation sexuelle, cause principale des réincarnations, n'est point nommée parmi ces *alia similia,* mais nous croyons pouvoir faire l'hypothèse, assez logique, nous semble-t-il, qu'elle était considérée comme *diabolique* chez les Bons-hommes et comme *naturelle* chez les croyants. Ce qui revient à admettre que pour le sage la tentation charnelle était nécessairement un péché contre l'Esprit, tandis que pour le simple croyant elle n'était que l'expression d'un besoin naturel.

Peu importait, dès lors, que ce dernier péchât à contre-cœur et contre l'esprit, dans le mariage ou hors du mariage : tout ce qu'on lui demandait, c'était d'adhérer sincèrement à la vraie doctrine et d'en respecter le plus possible les règles extérieures. C'est pourquoi, sans doute, les Cathares, bien qu'ils n'eussent point fait apparemment grande différence entre le mariage et la débauche, ont peut-être été plus indulgents, parfois, pour l'union libre que pour l'union légitime. La raison, ou l'une des raisons, bien vue par Guiraud, c'est que le mariage représentait un état mauvais permanent, tandis que le concubinat pouvait n'être que temporaire : c'était un moindre mal. Il faut ajouter que le mariage, fécond en principe, enchaînait, par la procréation, les âmes à la chair, tandis que le concubinat pouvait passer pour une sorte d'amitié stérile. Peut-être même avait-on admis, dans les milieux cathares, que l'union libre était un mariage animique, que l'amour « libre », l'amour-passion (?), était par essence purificateur (en vertu des théories chevaleresques et courtoises de l'époque). C'est par là, surtout — le rapprochement s'impose — que les « maîtresses » des chevaliers cathares ressemblent aux dames



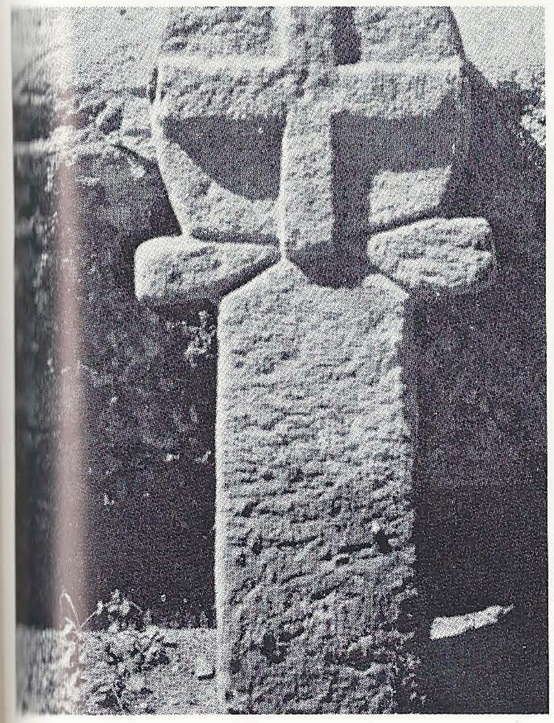


FIG. 1. — Stèles discoïdales occitane et suédoise.
En haut, à gauche : Stèle d'Avignonet (Aude).
A droite : Stèle de Vrigstad.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

FIG. 2. — Stèle munie d' « ailerons ».
Montferrand (Aude).

FIG. 3. — Stèle discoïdale à Montferrand (Aude)
(une croix latine a été gravée après coup sous le disque).

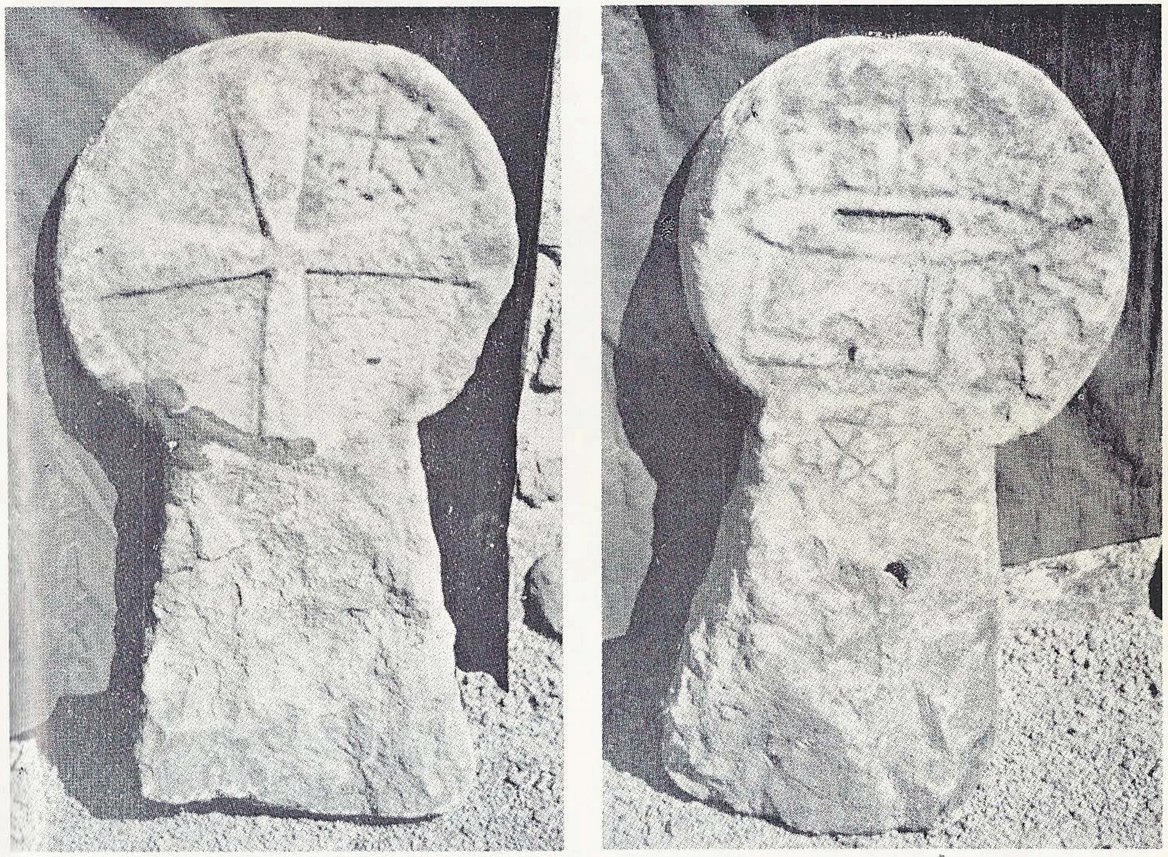


FIG. 4. — Stèle discoïdale de Baraigne (Aude).
Croix manichéenne filiforme (photo de gauche).
Navette de tisserand, sceau de Salomon (photo de droite).

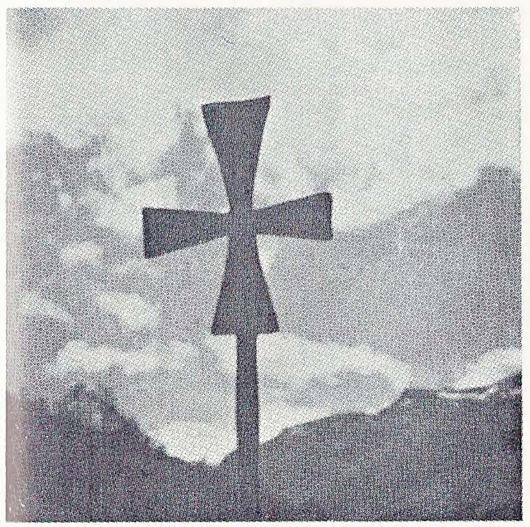


FIG. 5. — Croix de tradition hétérodoxe
(vieux cimetière de Mérens-le-Haut, Ariège).

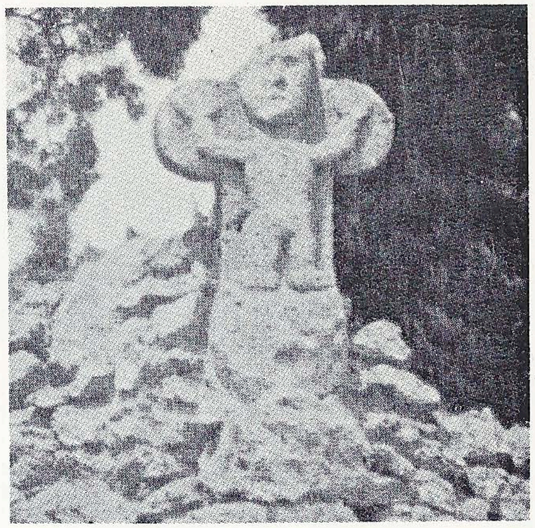


FIG. 6. — Croix « antropomorphique »
(cimetière de Cassés, Aude).

FIG. 11. — Thème bogomile : la chasse au cerf (Boljuni (Stolac), Herzégovine).

FIG. 12. — Sarcophage de Domazan, détail (le personnage aux larges mains).

Cliché Dr A. Gutmann.

FIG. 13. — Grotte d'Ussat (dite de Bethléem) : Pentagone creusé dans le roc.

Photo Yan.